

**FRANÇAIS : Manifester sa compréhension d'un texte et en rédiger la critique.**

**Consignes :**

1. Lis le texte « Cauchemar en gris » de F. Brown.
2. Réponds au questionnaire de compréhension et assure-toi d'en avoir bien compris le sens.
3. En te servant de la grille de critères qui t'es donnée sur la page 2, rédige un texte court dans lequel tu donneras ton avis sur cette nouvelle.  
**Utilise au moins 3 arguments pour défendre ton opinion.**

- Utilise ta leçon sur la critique d'une œuvre littéraire afin de bien correspondre au travail demandé !

**RAPPEL :** une critique comporte 2 parties (une informative et une argumentative !)

Voici un tableau de critères sur lesquels tu peux te baser pour argumenter ton avis.

Bases de jugement	On aime ou on n'aime pas
La variété du récit	<ul style="list-style-type: none"> <li>• récit réaliste, récit d'aventures, récit de science-fiction, récit fantastique, récit policier ...</li> </ul>
Le genre d'histoire	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Comique, triste, tendre, grave, tragique ...</li> </ul>
Les thèmes abordés	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'amitié</li> <li>• L'amour</li> <li>• La famille : relation parents/enfants, enfants abandonnés, famille adoptive...</li> <li>• La guerre</li> <li>• La maladie</li> <li>• ...</li> </ul>
Le cadre spatio-temporel	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le contexte de l'histoire est ou n'est pas proche de celui du lecteur / spectateur.</li> </ul>
Les personnages	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le lecteur/spectateur peut (ou ne peut pas) s'identifier à certains personnages parce qu'il (ne) se trouve (pas) des points communs avec eux.</li> <li>• Le lecteur/spectateur peut (ou ne peut pas) se mettre dans la peau de certains personnages et éprouver les mêmes émotions qu'eux.</li> </ul>
L'intrigue : les événements et les situations racontés	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les événements racontés sont exceptionnels (OVNI, meurtre, accident d'avion...) ou ils appartiennent à la vie quotidienne.</li> <li>• L'intrigue imaginée ne réserve pas de surprises ou, au contraire, est pleine de rebondissements.</li> <li>• L'histoire contient (ou ne contient pas) beaucoup d'action.</li> <li>• L'histoire crée (ou non) le suspense.</li> </ul>
La manière de raconter	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ordre des événements : les événements sont racontés dans l'ordre chronologique ou l'ordre est bouleversé (flashes-backs, anticipations).</li> <li>• Narrateur : c'est un personnage de l'histoire ou il est extérieur à l'histoire. Il fait beaucoup de commentaires ou il est discret.</li> <li>• Ton : sérieux ou humoristique, léger ou grave...</li> </ul>
Le style de l'auteur de la nouvelle	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Registre de langue utilisé par le narrateur et les personnages : langage familier, courant ou soutenu.</li> <li>• Vocabulaire : facile car compréhensible ou difficile (par un vocabulaire ou une structure grammaticale compliqués).</li> </ul>
L'effet produit sur le lecteur	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le récit l'émeut, le fait rire, l'instruit, le fait réfléchir, lui permet de tirer une leçon pour sa propre vie...</li> </ul>

## Cauchemar en gris ...

Il se réveilla, choyé par une merveilleuse sensation de bien-être, caressé par l'éclat et la douce chaleur du soleil dans l'air printanier. Il s'était assoupi sans bouger sur le banc du jardin public, seule sa tête s'était penchée en avant ; son somme n'avait pas duré plus d'une demi-heure, il le savait, puisque l'ombre du doux soleil n'avait que peu avancé pendant son sommeil.

Le jardin resplendissait tout de vert vêtu, un vert plus doux que celui de l'été ; voilà une journée magnifique où il faisait bon être amoureux. Merveilleusement amoureux, amoureux et jeune à en avoir le vertige. Et heureux en amour, car la veille, ce samedi, il s'était déclaré à Susan dans la soirée et elle avait dit oui. Plus ou moins oui. Pour être précis, elle ne lui avait pas dit oui, mais elle l'avait invité à venir, aujourd'hui, dans l'après-midi, faire la connaissance de ses parents ; elle avait dit : "J'espère que vous les aimerez et qu'ils vous aimeront... qu'ils vous aimeront autant que je vous aime." Si ce n'était pas là l'équivalent d'un oui, qu'était-ce ? Leur amour était né plus ou moins sur un coup de

foudre, raison pour laquelle il ne connaissait pas encore les parents de la jeune fille.

Adorable Susan aux doux cheveux sombres, à l'adorable petit nez, presque retroussé, aux tendres taches de rousseur et aux grands yeux noirs si doux...

C'était la chose la plus merveilleuse qui lui fût jamais arrivée, la chose la plus merveilleuse qui pût arriver à n'importe qui.

On en était à ce "milieu d'après-midi" où Susan lui avait dit de venir. Il se leva de son banc et, un peu engourdi par sa sieste, il s'étira voluptueusement.

Puis il se mit en route vers la maison où il avait accompagné Susan la veille au soir, sise à quelques centaines de mètres du jardin public où il s'était assis pour tuer le temps. Ce fut une petite promenade agréable sous le beau soleil, par ce beau jour de printemps.

Il monta les marches du perron, frappa à la porte. La porte s'ouvrit et, pendant une fraction de seconde il crut que c'était Susan qui lui ouvrait. Mais la jeune fille ressemblait seulement à Susan. Sa

sœur, sans doute – la veille elle lui avait parlé d'une sœur, son aînée d'un an.

Il s'inclina et se présenta cérémonieusement, puis demanda à voir Susan. Il eut l'impression que la jeune fille le regardait d'un œil bizarre, mais elle se contenta de lui dire : "Entrez, je vous prie, elle n'est pas là pour l'instant, mais si vous voulez bien attendre au salon, là..."

Il s'assit et attendit au salon. C'était bizarre que Susan fut sortie. Même pour peu de temps.

C'est alors qu'il entendit la voix, la voix de la jeune fille qui lui avait ouvert la porte ; la jeune fille parlait dans l'entrée et, poussé par une explicable curiosité, il se leva et alla coller son oreille contre la porte. La jeune fille parlait, semble-t-il, au téléphone.

"Harry ? Je t'en supplie, rentre immédiatement ! Et ramène le docteur ! Oui, c'est grand-père... Non, pas une nouvelle attaque cardiaque... Non, c'est comme la dernière fois où il a eu sa crise d'amnésie et où il a cru que grand-mère était encore... Non, ce n'est pas de la démence sénile, Harry, simplement de l'amnésie. Mais cette fois, c'est plus grave. Il a décroché de cinquante ans... il est revenu à l'époque où il n'avait pas encore épousé grand-mère..."

Soudain très vieux, vieux de cinquante ans en cinquante secondes, grand-père se mit à sangloter sans bruit, appuyé contre la porte.

F. BROWN, *Fantômes et farfafouilles*, Ed. Denoël, 1963.

## Questionnaire – Cauchemar en gris – F. Brown

### I. Situation de communication

1. Quel est le but de ce récit ? Coche la réponse que tu estimes correcte.

- Informer sur un fait réel.
- Raconter une fiction dans un récit long.
- Raconter la vie d'un personnage réel.
- Raconter une fiction dans un récit court.
- Se moquer des travers d'une époque.

2. En tenant compte de ta réponse précédente, précise à quel type appartient ce récit.

-----

3. En tenant compte des caractéristiques et du contenu de ce récit, précise à quel genre appartient ce texte.

-----

4. Qui est le narrateur de cette histoire ? Coche la réponse que tu estimes correcte.

- Le jeune amoureux de Susan.
- Le grand-père de Susan.
- Un narrateur externe à l'histoire.
- Le mari de Susan.

### II. Contenu

1. Qui est le héros de cette histoire ? Coche la réponse que tu estimes correcte.

- Le jeune amoureux de Susan.
- Le mari de Susan.
- On ne le sait pas.
- Le grand-père de Susan.

2. Pour quelle raison a-t-il rendez-vous avec Suzan ?

-----  
-----

3. Que fait-il en attendant ? Sois complet.

-----  
-----

4. Une fois arrivé à la maison de Susan, qui lui ouvre la porte ?  
Coche la réponse que tu estimes correcte.

- La sœur de Susan.                       Susan lorsqu'elle était jeune.  
 La petite-fille de Susan.             Une inconnue : il s'est trompé.

5. Qu'est devenue Susan ?

-----  
-----

6. Qu'est-il réellement arrivé au héros ?

-----  
-----

### III. Elaborer des signifiants.

1. Relève et souligne (en vert) les erreurs contenues dans la proposition de résumé ci-dessous.

*Un vieux monsieur s'assoupit sur une chaise de son jardin. Lorsqu'il se réveille, il a perdu la mémoire et est revenu quarante ans en arrière, le jour où il devait être présenté à ses futurs beaux-parents. Evidemment, lorsqu'il sonne à la porte de la maison de sa future épouse, c'est sa propre fille qui vient lui ouvrir. Il la prend pour la sœur de Susan et trouve que celle-ci lui ressemble traits pour traits. Malheureusement, il comprend la vérité lorsqu'il surprend une conversation téléphonique de la jeune fille qui appelle le médecin de famille au secours afin que celui-ci soigne la crise de démence sénile dont il est atteint.*

2. Réécris le résumé en corrigeant les erreurs précédemment relevées.  
Prends attention à l'orthographe !

-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----

3. Pourquoi l'auteur a-t-il appelé ce récit « *Cauchemar en gris* » ?  
Justifie ta réponse par des éléments du texte.

-----  
-----  
-----  
-----  
-----

4. Quel jour de la semaine se déroule cette histoire ?

-----

#### IV. Comprendre le lexique

1. En tenant compte du contexte, quelle est la définition des expressions suivantes ? Coche la réponse que tu estimes correcte.

a) « Choyé par une merveilleuse sensation de bien-être ».

- Bercé par une impression de bonheur.
- Noyé dans le soleil.
- Emporté par un sentiment de supériorité.

b) « L'équivalent d'un oui ... »

- Le contraire d'un oui.
- Ni un oui, ni un non.
- La même chose qu'un oui.

c) « ... de la démence sénile »

- Perte de mémoire due à la vieillesse.
- Folie propre aux personnes âgées.
- Maladie mentale qui atteint la mémoire.

2. Trouve une expression synonyme aux termes soulignés :

a) « ... un peu engourdi par la sieste, il s'étira voluptueusement. »

-----  
-----

b) « ... Il se mis en route vers la maison ... sise à quelques centaines de mètres ... »

-----  
-----



**FRANÇAIS : Compréhension d'un texte narratif : Le miroir** (Claude Seignolle, *Histoires étranges*- Éd.Marabout )

**1. Lecture :**

EFFECTUE LA LECTURE DE CETTE NOUVELLE PUIS RÉPONDs AU QUESTIONNAIRE.

Elle arriva seule, au volant d'une luxueuse conduite intérieure. Le gardien de la villa l'attendait, impatient depuis des heures, la guettant dans la grisaille de ce crépuscule de décembre.

Le vent d'hiver lacérait de plaintes agressives cette petite ville balnéaire du Côtes-du-Nord, désert et d'allure méchante comme en affectent les lieux aigris par l'abandon saisonnier.

Elle descendit la vitre et se fit connaître. Sa voix était douce, harmonieuse, mais feutrée par une grande tristesse. Elle demanda aussi qu'il l'excusât.

Troublé, aimable à contrecœur, le gardien répondit qu'attendre faisait partie de son métier, il en avait l'habitude ; qu'il n'y portait plus attention. Et il s'empressa de lui ouvrir la portière.

Mais, en voyant sortir l'arrivante, il fut saisi de méfiance : si elle était majestueuse, bottée de daim, couverte d'une riche fourrure dont la houppelande lui recouvrait la tête, son visage, presque entièrement dissimulé sous un châle noir, ne laissait entrevoir que ses yeux, éperdument fixes et absents. Pour lui, les gens qui louaient une villa d'hiver et désiraient rester seuls cachaient toujours un trouble besoin d'isolement ; aussi cette femme, se masquant déjà le visage, devait-elle avoir pires raisons que les autres. Elle n'apportait qu'une valise de cuir, somptueuse, qu'il prit, la sentant plus lourde que son contenu. Cela ajouta à ses soupçons. Elle le suivit, lasse.

Dans l'entrée, il appuya sur le commutateur, mais un court-circuit acheva le bref éclat de l'ampoule. Irrité, il frota son briquet et descendit à la cave où se trouvait le compteur. Là, il eut beau manœuvrer, le courant ne revint pas : l'humidité rampante avait une fois encore vaincu les fusibles.

– Je vais aller prévenir l'électricien, dit-il une fois remonté.

Cette panne lui permettait de partir et de retrouver avant tout la paix du dehors, certes noyée dans le crachin glacé, mais bien plus tranquillissante que le silence envahissant de l'Inconnue. Il acheva toutefois son travail. Trouvant une bougie, il l'alluma et abrégua la présentation du rez-de-chaussée, bien que ce fût son plaisir d'initier les nouveaux venus au labyrinthe des pièces. Ensuite, il reprit la valise et monta l'escalier conduisant à la chambre.

L'Inconnue suivait, lointaine dans son halo de tristesse, mais si proche, là, sur ses talons, qu'il se forgea un étau de menaces et s'y enserra jusqu'à peiner pour franchir les dernières marches. Enfin, il se raisonna et entra vivement dans la chambre qu'un feu de bois assoupi caressait d'une lueur paresseuse. Il s'empressa de le secouer à coups de tisonnier, comme on passe son dépit sur l'échine d'un animal endormi à sa besogne. Des pétilllements hargneux craquèrent, qu'il recouvrit de bûches nouvelles.

Lâchées à leur faim, les flammes se dressèrent et s'ébrouèrent de leurs escarbilles, jetant partout dans la pièce une clarté agitée.

– Ce feu va vous éclairer... Le lit est fait... Si vous désirez une autre couverture ?... disait-il, entre les soufflées qu'il versait dans la cheminée, telles des bolées de pétrole. Ainsi s'efforçait-il

d'écarter de lui cette gêne croissante que la femme répandait, comme, de certaines fleurs inquiétantes, émane un parfum sournois qui paralyse à leur approche. Il s'accrocha à vanter la vie qui, en été, animait cette demeure et le pays, présentement si vide.

– C'est une maison de jeunes... Il faut l'imaginer à la belle saison... entendre rire ces enfants... les voir danser !... Et les déguisements... les mascarades !... Ah... ce n'est pas un endroit qui accepte l'hiver... Ça jamais !

Assise sur le bord du lit, fixant les flammes, l'Inconnue l'écoutait-elle ?

Il comprit que non. Après avoir soudé la bougie dans un endroit propice, il partit sans qu'elle tournât la tête.

Alors, sur le mur, l'ombre de la femme se voûta soudain. Elle se laissa doucement sangloter pendant que ses doigts effleuraient son visage d'étoffe à la façon de quelqu'un qui hésite à caresser la face d'un autre. Elle suivit le contour de son menton ; s'attarda à ses joues, évita de toucher son nez et ses oreilles comme s'ils étaient fragiles : partout où à la suite de ce cruel accident, elle se sentait un horrible masque façonné avec d'inégaux morceaux de chair découpés, pris ailleurs sur son corps et apiécés, soudés là afin de la rendre à peu près supportable.

– Ils m'ont dit que mes traits revivront... Ils m'ont affirmé que je reviendrai telle qu'avant ! Mais pourquoi ont-ils parlé de miracle ?... Elle se leva, alla à la fenêtre qu'elle ouvrit.

Un long doigt de vent siffleur entra, qui s'empressa d'effeuiller le reste du calendrier, décollé par l'humidité, arrêté à septembre, rattrapant le temps passé ; prêt à achever aussi vite, si on le lui donnait, celui d'une entière vie humaine.

Ils ont figé mes lèvres... cousu mes joues... mon nez... je le sens bien... Ils ont fait de moi une morte vivante, obligée de se fuir... de fuir vainement cette autre dont je ne veux pas... Que tout était hostile et noir pour Elle, la Magnifique ; le soleil de millions d'admirateurs qui, en ce moment même, partout dans le monde, étaient émerveillés par la grâce de son corps souple et exaltés par l'incomparable beauté de son visage, inlassablement répété sur les écrans. Elle, venue se cacher ici, avec cette nouvelle Elle, incrustée dans sa chair et inséparable, mais encore ignorée.

On ne la lui montrerait que dans un mois ; le temps pour la chance : celui pour s'accoutumer au pire. Mais elle ne pouvait plus attendre ; elle voulait savoir tout de suite, là où, autrefois, petite fille, elle passait ses vacances insouciantes : enfant vive et gaie, déjà si belle avec ses longues nattes blondes... Si jolie avant !...

Avant ! Ô Mon Dieu ! seriez-vous parfois impitoyable à ce point ! Décidée au supplice de la vérité, elle chercha un miroir. Sur le panneau supérieur d'une porte sans poignée, il l'attendait... Les flammes du foyer, écorchées par le courant d'air, l'éclairaient, alternant ombres et clartés ; juste ce qu'il fallait pour qu'elle ne s'y discernât pas trop. Elle jeta sur le lit sa lourde fourrure, et, s'approchant du miroir, enleva le châle posé sur le bandage clair, son troisième et momentané visage : heaume de coton juste fendu d'un trait hostile par où elle restait encore à peine liée au monde. Et, déroulant, elle commença à se délivrer au risque de mieux se torturer. Son courage cessa lorsqu'il ne resta plus que quelques tours.

Elle s'arrêta et ferma les paupières aussi fortement qu'elle serra ses poings, pour, soudain, frapper cette glace qui, cynique, attendait de la détruire. Frappant à la briser, elle n'eut pas à finir d'ôter le bandage : il tomba de lui-même, la laissant avec une sensation de nudité jamais encore ressentie. Elle regarda fort et se vit !... Ou, plutôt, elle vit celle qu'ils avaient faite d'elle : ce visage de chairs couturées et inégalement fondues ensemble, sillonnées de rides

profondes... monstrueuse vérité qu'elle fixait, hébétée comme si ce spectacle était sa plus belle réussite de comédienne. Enfin son regard se voila d'un opaque désespoir.

Alors, elle qui vénérât la mer, n'eut qu'à la rejoindre et la prendre pour tombe. De traverser, solitaire, la plage abandonnée, en d'autres temps couverte d'une foule de baigneurs heureux, ne lui fut même pas pénible puisque, déjà, au temps de son enfance, elle avait une fois commencé à se noyer là-bas, vers les récifs... Maintenant, quinze ans après, il ne lui restait plus qu'à achever. Mais, n'était-ce pas accompli ! N'était-elle pas morte, puisque sa beauté avait été sa vie !

Lorsque le gardien revint avec l'homme de l'électricité, celui-ci rétablit aussitôt le courant. Ensuite, ils montèrent prévenir la locataire qu'elle pouvait en user. Le gardien frappa à plusieurs reprises, mais, n'obtenant pas de réponse, étonné, il se risqua à entrouvrir la porte. La chambre était vide ; la fenêtre large ouverte. Ils entrèrent et éclairèrent. Ni le lit, ni la valise n'avaient été défaits.

La fourrure de l'Inconnue gisait sur le lit. Apercevant alors le châle tombé à terre, entremêlé avec une longue bande à pansement, le gardien alla les ramasser et, s'étant relevé face au miroir, il poussa un tel cri d'effroi que son compagnon en resta saisi sur place. Dans la profondeur du miroir qui était redevenu simple verre transparent en perdant son tain, tombé par larges plaques, sans doute à la suite de chocs, se voyait horriblement net, sans méprise possible, un visage de cadavre, verdâtre et tailladé ; en état de décomposition... effroyable révélation d'un crime resté caché là ! Enfin, s'étant ressaisi, poussés par le courage des curieux, ils réussirent à forcer la porte au miroir. Un étroit placard, ignoré du gardien, se trouvait derrière. Ce dernier regarda à l'intérieur et sa répulsion disparut aussitôt.

Ça alors ! s'exclama-t-il, sourdement. Et, tendant son bras sans crainte ni dégoût, il décrocha d'une patère un mannequin de grande taille, gonflé de varech et vêtu d'étoffes moisies... . Quant à ce réaliste masque de carton qui lui servait de visage d'un autre monde et arrivait jusqu'à la hauteur du miroir, souvenir d'une époque où Carnaval s'accommodait généreusement de toutes les laideurs, il tomba à terre avec une légèreté de feuille morte.

À l'aube, la mer descendante, rageuse de houle, abandonna par force son corps entre les récifs jaillis sur la plage immense et blême. Des ramasseuses de coquillages l'aperçurent de loin, comme crucifiée, semblable à une géante étoile de mer.

Elles s'approchèrent et virent que c'était une svelte Étoile humaine, noyée de mer, posée à plat ventre sur la pierre coupante. Des pêcheurs accoururent et dégagèrent son pied nu, blessé, pris entre deux roches. Ils la retournèrent, l'allongeant sur le dos. Aussitôt les femmes s'agenouillèrent, poussées non seulement par le respect dû à la mort, mais par la poignante émotion qu'elles ressentirent en découvrant sur ce visage la beauté surpassée jusqu'à l'impossible...

À leur tour, béret en main, les hommes se figèrent, saisis par une vertigineuse sensation de Divinité. Et tous ceux qui vinrent ensuite furent, l'un après l'autre, frappés d'émerveillement.

– ... Elle... Elle ressemble ! osa enfin quelqu'un. Elle ressemble à... à celle qu'on voit au cinéma...

– Oui, peut-être, lui répondit-on dans un murmure de vénération... mais celle-là est encore plus belle !

**QUESTIONNAIRE :**

**A. LA LOCALISATION :**

1. Où se déroulent les faits rapportés par le récit ? Sois précis !

.....

2. A quel moment de l'année ? (saison, mois)

.....

3. Sur combien de temps le récit se déroule-t-il ?

- 1 heure
- 1 jour
- 1 nuit
- plusieurs jours

Justifie ta réponse : .....

.....

4. Dans les 35 premières lignes, relève trois noms décrivant les conditions climatiques.

.....

.....

**B. LE NARRATEUR :**

5. Le narrateur de cette histoire est :

- Le gardien de la villa
- Un personnage secondaire
- Un personnage extérieur
- L'héroïne

Justifie ta réponse : .....

.....

**C. L'HEROÏNE :**

6. Quelle est la profession de l'héroïne ?

.....

Justifie ta réponse : .....

.....

7. Tout au long de l'histoire, l'auteur désigne l'héroïne de différentes manières.

Retrouve et recopie cinq manières de la désigner.

.....

.....

8. Le gardien considère l'arrivée de la femme avec méfiance. Cite 3 raisons qui peuvent justifier cette réaction.

- a. ....
- b. ....
- c. ....

9. Parmi les qualificatifs proposés, soulignes-en 3 qui conviennent pour l'héroïne et 3 pour le gardien.

**L'héroïne** est : *monstrueuse / désespérée / joyeuse / belle / triste*

**Le gardien** est : *impatient / peureux / consciencieux / troublé / curieux*

10. Explique qui est « la nouvelle Elle ». (l.80)

- .....
- .....
- .....

D. LE PASSE :

11. Le texte contient plusieurs évocations du passé de l'héroïne. Ainsi se souvient-elle de vacances insouciantes que, petite fille, elle passait dans cet endroit. Un autre souvenir semble cependant démontrer qu'elles n'étaient pas si insouciantes que cela. Quel est cet événement ?

- .....
- .....

12. Quel événement récent a bouleversé la vie et le visage de l'héroïne ?

- .....

Comment est-il qualifié ? .....

13. Qui est désigné par le pronom dans les phrases débutant par : « *Ils m'ont dit... Ils m'ont affirmé... Ils ont figé... cousu...* » ?

- .....

E. LA VERITE :

14. Une fois seule dans la chambre, l'héroïne est décidée au « *supplice de la vérité* » (l.88) Que veut-elle savoir ?

- .....

15. De quel objet a-t-elle besoin pour cela ?

- .....

16. Que pense-t-elle voir lorsqu'elle ouvre enfin les yeux ?

.....

17. Que voit-elle en réalité ?

.....

18. Le plus important pour l'héroïne, c'est ....., si elle en est privée, il ne lui reste plus qu'à .....

19. Compte tenu de l'intrigue, pourquoi l'auteur a-t-il voulu que suite à la panne d'électricité, la chambre ne soit éclairée que par la lumière du feu de bois ?

.....  
.....  
.....

F. LE DENOUEMENT :

20. Par qui le corps de l'héroïne est-il retrouvé ?

.....

21. Son corps est comparé à une étoile de mer (l.145) afin de décrire sa position. Dans la phrase suivante, l'auteur utilise aussi le mot « Etoile » mais avec une majuscule. Expliques-en le sens !

.....  
.....

22. Un « *coup de théâtre* » signifie un rebondissement que l'on n'attend pas. En quoi la fin de ce récit contient-il un *coup de théâtre* ?

.....  
.....  
.....  
.....

G. LE RECIT :

23. Parmi les titres proposés ci-dessous, souligne le seul qui aurait pu convenir à ce récit. Justifie ensuite ton choix et tes rejets.

- 1- Erreur médicale.
- 2- Crime à la villa.
- 3- Méprise fatale.
- 4- Miroir magique.

J'ai choisi le titre n°..... parce que .....

.....

J'ai rejeté le titre n° ..... parce que .....

.....

J'ai rejeté le titre n° ..... parce que .....

.....

J'ai rejeté le titre n° ..... parce que .....

.....

24. On ne peut classer ce récit dans les récits policiers. Pourquoi ?

.....

.....

25. Pourtant, à la 3<sup>ème</sup> page, l'auteur essaie de nous entraîner sur la fausse piste du récit policier. Recopie deux mots caractéristiques de ce type de récit qui sont utilisés dans ce récit.

.....

### **VOCABULAIRE :**

1. Choisis le synonyme correct en fonction du contexte.

**lacérer** (l. 4)

- prendre
- déchirer
- pousser
- attacher

**Les flammes s'ébrouèrent d'escarbilles** (l. 40)

- s'éteignirent lentement
- jetèrent de l'ombre
- lancèrent des étincelles

**propice** (l. 55)

- net
- approprié
- soigné
- agréable

**Un haume de coton** (l. 94)

- une armure
- un masque
- un casque
- un bouclier
- un chapeau

2. Explique avec tes mots l'expression « son visage d'étoffe » (l. 60)

.....  
.....  
.....  
.....

## 2. Ecriture :

RÉDIGE LA CRITIQUE DE LA NOUVELLE QUE TU VIENS DE LIRE.

### **I. CONSIGNES DE RÉDACTION**

- **Ton texte doit :**
  - **correspondre aux caractéristiques de la critique travaillées en classe (cf séquence) ;**
  - **être clairement persuasif ;**
  - être un **texte suivi ;**
  - être **rédigé dans un langage adapté à la situation de communication ;**
  - être **constitué de phrases grammaticalement correctes ;**
  - être **correctement orthographié ;**
  - être **présenté soigneusement**

#### **Partie informative**

- Le résumé de présentation doit s'arrêter à un moment adéquat, qui suscite l'intérêt.
- Le résumé ne doit pas présenter pas d'informations inutiles.
- Le résumé doit contenir les informations nécessaires
- Le résumé doit être rédigé à la personne et aux temps adéquats.
- Le résumé doit susciter l'intérêt.

#### **Partie persuasive**

- Le texte doit contenir des arguments pertinents (minimum 3)
- Les arguments doivent être développés
- L'opinion doit être développée clairement
- La partie persuasive doit se conclure par un conseil (ou un autre procédé) qui pousse le lecteur à agir.

**Le texte doit être clairement persuasif.**

Pour t'aider à argumenter, utilise la liste des critères possibles (cf travail précédent)